

LISZT ou le PELERIN D'AMOUR

PHOTO A1 en accueil (*Liszt en pèlerin*)

Violoniste - Vous avez dit Franz Liszt ? Un nom presque insaisissable des lèvres, avec tant de consonnes pour seulement deux voyelles. Quant à l'écrire !.. Franz : z, tz ?..et Liszt : szt ? stz ?

Pour ne pas hésiter, il faut l'avoir des heures sous les yeux en se mettant la musique de ce compositeur dans les doigts

Je vais donc appeler notre concertiste, ce sera plus sûr : Ludmilla!

(Entrée de la pianiste)

Comment s'écrit Franz Liszt !

Pianiste - Franz, Z, sans le T, et Liszt, SZT

Violoniste - (*au public*) Qu'est-ce que je vous disais ? (*A la pianiste*) Merci... Mais ne partez pas : nous ne pouvons pas parler de LUI sans vous. Allez plutôt le rejoindre au piano.

(La pianiste descend vers le piano)

(au public) car , je ne sais pas pour vous, mais Liszt, pour moi, cela a d'abord été du piano, encore du piano, toujours du piano « impossible à jouer » sans ses longues mains, ou sans être pris par la folie de cette musique, qui fera s'ouvrir les mains trop courtes par des heures et des heures de travail, jusqu'à les rendre aussi plates et puissantes que des ailes, qui voleront de haut en bas du clavier **Phrase de virtuosité au piano, pleine puissance, puis en douceur pendant le texte qui suit** : à faire croire qu'il n'y a plus deux, mais quatre, six mains. Ludmilla n'avait pas les mains de Liszt ; elle se les est faites, par passion pour sa musique...(*A la pianiste*) ...Seulement sa musique ? Avouez ! Si vous aviez fréquenté les salons où il passait, avec sa longue silhouette **PHOTO A2** (*portrait en noir et blanc*) et son visage d'ange terrible, malgré le sourire charmeur, votre cœur aurait aussi battu pour l'homme, comme celui de tant de femmes, dont Marie d'Agoult n'est que la plus connue ?

Pianiste Ah ça, c'est sûr !

Violoniste C'est bien ce que je pensais ! Par-delà le temps, il a encore le pouvoir d'emporter des cœurs de femmes dans un **Rêve d'Amour** qu'il suffit d'écouter...

PHOTO A3 (*buste en noir et blanc*)

REVE D'AMOUR N°3

La violoniste fait quelques tours sur la musique, et sort.

A la fin du morceau, la pianiste se lève

Elle monte sur scène, elle sort

PHOTO B1 (*noire*)

NOIR

Violoniste -Mais avant d'en arriver là, laissons le petit Franz naître, là-bas dans son pays, le 21 octobre 1811, sous la chevelure éblouissante de la Grande Comète, à cette heure au plus près de la terre, ce qui, croyez –en les Tziganes qui l'ont prophétisé avant de le connaître, annonçait la naissance d'un être exceptionnel dans leur Hongrie.

Pas étonnant après cela que leur musique ait été le premier coup de cœur du jeune garçon, pour devenir le leitmotiv de toute sa vie

PHOTO B2 (*maison natale de Liszt*)

(Sortie de la violoniste. La pianiste entre sur scène.)

Pianiste Imaginez, dans cette maison (*montrer la projection de la maison natale*) ses premiers cris, ses premiers pas, ses premiers mots, bercés par la musique des tziganes de passage.

(Retour de la violoniste jouant un air tzigane)

Violoniste Le petit Franz aurait bien aimé rester auprès de ses Tziganes de Hongrie pour s'enivrer de leur musique (*air de violon*) Mais il avait un père, Adam Liszt, qui avait été brusquement privé de son poste de violoncelliste dans l'orchestre de Haydn, par une nomination du prince Esterhazy, qui le fait Intendant — je vous le donne en mille — des bergeries de Raiding.

PHOTO C (*noire*)

Pianiste Des bêlements au lieu de musique ; j'entends ça d'ici ! Et il a pris ça comment ?

Violoniste En décidant de l'avenir de son fils dès sa naissance, comme il l'écrit dans son journal : « Mon fils, tu es élu par le destin. Tu accompliras ce que j'avais rêvé pour moi [...] En toi, je veux me rajeunir et me continuer.

Pianiste A quoi tient un destin ! Pas de moutons, pas de Franz Liszt musicien.

Violoniste Mais bien sûr que si ! C'était écrit ! Les Tziganes ne pouvaient pas se tromper : Celui né sous la comète aurait un destin brillant.

Pianiste En tout cas, lui n'est guère brillant : « Fragile, nerveux, se balançant sur sa chaise comme un ivrogne » Voilà comment en parle son premier professeur.

Violoniste Et souvent fiévreux, malade ! Mais il travaille, répète, se perfectionne. Ah ! qu'elle est loin la musique libre des Tziganes !

(Sortie de la violoniste sur un air tzigane)

Pianiste Fragile, peut-être, mais à 7 ans, il est capable de jouer en entier l'étude de Hummel dont voici un extrait *(La pianiste descend vers le piano)*

ETUDE DE HUMMEL

Et au même âge, il jouait aussi Bach, Mozart, Clémenti, Beethoven. Aussitôt, Adam Liszt se voit père d'un nouveau Mozart et l'emmène en concert à Vienne, Munich, Paris, Londres, Paris, Vienne, Marseille, Londres, avant un retour de repos à Boulogne s/mer. Voilà son fils comme il le rêvait, enfant prodige dans les salons où il brille...

Avec parfois la nostalgie de ses Bohémiens de Hongrie, comme il l'écrira plus tard.

PHOTO *(steppe)*

(Un air de violon se rapproche. Entrée de la violoniste sur un air tzigane)

Violoniste « Arraché aux steppes de Hongrie où je grandissais libre et indompté au milieu des troupeaux sauvages...

Pianiste et jeté, **PHOTO D2** *(enfant au piano)* **pauvre enfant, au sein d'une société brillante qui applaudit aux tours de force de celui qu'elle honore du titre glorieux et flétrissant stigmaté de Petit Prodige. »**

Violoniste Un de ceux qui le voient jouer le décrit comme « un jeune garçon timide et pâle, aux grands yeux étonnés. » Et personne, sauf son père qui a violemment rejeté cette idée, ne sait qu'il désire devenir prêtre.

PHOTO D3 *(Liszt enfant)*

Regardez-le, si délicat. Mais sous ses doigts pouvait jaillir par exemple la sonate de Beethoven opus 2. N° 3 En écoutant Ludmilla en jouer le final, revoyez ces mains d'enfant sur le piano.

FINAL DE LA SONATE N°3 DE BEETHOVEN

PHOTO E *(noire)*

Dernière page

Désormais, Liszt ne cesse d'avancer sur ces nouveaux chemins de dépouillement. Au contraire de Faust qui a longtemps exercé sur lui sa fascination, il ne suivra plus la voix séduisante de Méphisto qui appelle aux fêtes du vin, de l'amour et de la gloire, avant d'entraîner ses victimes dans sa course infernale comme le suggère les Méphisto valse. Dans la Grande Sonate, et surtout la Faust Symphonie, composées aussi sur ce thème, Liszt suggère la victoire finale de la spiritualité.

Et si sa canne porte le visage de Méphisto sculpté sur le pommeau, Liszt lui a fait opposer les visages de Marguerite et de Saint François d'Assise, comme deux forces de lumière contre le tentateur, et c'est cette lumière qu'il va suivre désormais.

Bientôt, il renoncera à son prestige de virtuose qui brille dans les salons et les salles de concerts, pour se consacrer à ses élèves, et à la composition d'œuvres de plus en plus spirituelles, les légendes : de Sainte Elisabeth, ou de Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux, précisément, et de Saint François de Paule marchant sur les flots, ou la Messe de Gran, entre autres.

Au bout de son périple, dans sa vie en triangle entre Rome, Weimar et Budapest, sa « vie trifurquée », comme il dit, il a enfin trouvé son unité : il reçoit les Ordres Mineurs des Franciscains, à cinquante cinq ans, et devient l'abbé Liszt. **PHOTO U** (*Liszt au cierge*)

Les années passent... et un jour il finit par être ce vieil homme impressionnant décrit par un contemporain avec « *ses longs cheveux blancs qui tombaient presque jusqu'aux épaules légèrement voûtées, les traits empreints d'une grandeur imposante.* »

PHOTO V (*Liszt en abbé*)

Il a reconnu la source qu'il cherchait, comme en témoigne son épigraphe dans la partition des Jeux d'eaux à la Villa d'Este : « *L'eau que je lui donnerai deviendra un torrent qui jaillira jusqu'en la vie éternelle* », paroles de l'Évangile de Saint Jean

PHOTO W (*jardins d'Este*)

En écoutant ces *Jeux d'eaux à la villa d'Este* que la plupart de vous connaissent bien, donnez-leur cette fois le sens que Liszt a voulu exprimer en choisissant ce texte : le jaillissement des eaux spirituelles

LES JEUX D'EAUX A LA VILLA D'ESTE

PHOTO X (*jets d'eau*) **PHOTO Y** (*autre vue des jardins de la villa d'Este*)

Le Cycle est achevé.

PHOTO Z (*Liszt en prière*)

Celui qui a tant donné à ses amis va mourir d'avoir négligé un refroidissement pour ne pas manquer le Festival de Bayreuth où se joue le Tristan et Ysolde de son ami et gendre Wagner, disparu trois ans auparavant... Son état s'aggrave, et il meurt d'une pneumonie à l'âge de 75 ans, en prononçant ce dernier mot : Tristan

Lui qui se désignait en souriant comme « Franciscain et Tzigane », nous l'accompagnerons dans cet ultime voyage avec un écho du leitmotiv tzigane de sa vie, comme une berceuse pour son dernier sommeil.

(Air tzigane au violon)

Mais nous vous laisserons le suivre jusqu'au bout de son pèlerinage, avec une de ses dernières œuvres, la plus dépouillée, aux portes de la musique moderne, et qui justifie pleinement cette expression par laquelle le philosophe Jankélévitch a résumé sa vie et son œuvre : *De la somptuosité au dépouillement*. Suivez ces Nuages Gris, titre de l'œuvre, en gardant en mémoire cette affirmation que Liszt avait déjà écrite dans sa jeunesse :

L'éternelle soif de la soif me consumera éternellement

NUAGES GRIS *piano*